

Un réensablement massif pour endiguer l'érosion et les questions



À Wissant, la dune d'Aval recule de quatre mètres tous les ans. PHOTO JOHAN BEN AZZOUZ

Le littoral de la Côte d'Opale est grignoté par la mer. D'Équihen-Plage à Wissant, en passant par Audresselles et Tardinghen, l'érosion provoque des situations complexes aux répercussions sur la biodiversité et le bâti. Des plans d'action sont mis en œuvre. Premier volet de notre dossier : la dune d'Aval à Wissant.

PAR JULIEN CASTELLI
boulogne@lavoixdunord.fr

CÔTE D'OPALE. Depuis 1949, le trait de côte a reculé de plus de 300 mètres dans la baie de Wissant. Sur la dune d'Aval, secteur le plus critique, la mer gagne environ 4 mètres sur le sable tous les ans. Des réensablements de 4 000 m³ sont opérés au rythme d'une ou deux fois par an. Et aujourd'hui, la mer ne se trouve plus qu'à quarante mètres de l'entrée du lotissement de la dune d'Aval. Si des scientifiques se disent préoccupés, l'État estime que l'érosion ne représente pas de menace immédiate pour ces habitations, et n'envisage aucune stratégie à court terme.

« REMONTER LE SABLE VERS LE TRAIT DE CÔTE »

D'ici la fin de l'année, le Pôle métropolitain Côte d'Opale, compétent en la matière, rendra les conclusions d'une étude qui pré-

conise un réensablement massif d'au moins 650 000 m³. Dans l'attente, des relevés du trait de côte sont effectués après chaque événement tempétueux. L'État s'assure également que le niveau de sable demeure en quantité suffisante au pied du perré.

« Le réensablement massif, il est d'abord là pour protéger le perré, avant même la dune d'Aval. »

ARNAUD DEPUYDT

Dans le cas contraire, c'est la stabilité même de l'ouvrage qui serait menacée. « Le réensablement massif, il est d'abord là pour protéger le perré, avant même la dune d'Aval », insiste Arnaud Depuydt, le spécialiste de l'érosion en sous-préfecture.

Rien ne dit que sur le long terme, ce réensablement sera suffisant pour contenir les assauts de la

mer. Arnaud Hequette, chercheur à l'ULCO (université du Littoral) et impliqué dans une autre étude, opte pour un meilleur équilibre entre les stocks de sable à l'échelle du littoral : « Le sable se déplace de manière dominante vers l'est. Il faut aller le chercher pour le répartir là où il vient à manquer. » De son côté, le maire Bernard Bracq insiste sur « la nécessité d'un entretien régulier » de la superficie réensablée. « Il faudra remonter le sable vers le trait de côte, mais qui se chargera de ce suivi ? » Une préconisation qui n'est pas validée par tous, notamment par Arnaud Hequette. Le chercheur estime que le sable remonté laisserait tout loisir aux vagues « d'aller plus haut sur la plage et avec plus d'énergie ». Il reste aussi à contenir la présence des promeneurs en milieu dunaire, leurs escapades occasionnant des déplacements de sable en bas des dunes, et donc à la merci des vagues. « Mais on ne peut pas mettre un gendarme derrière chaque dune », soupire Bernard Bracq. ■

Des études mais peu de consensus

Wissant, capitale mondiale des études sur l'érosion marine ? On aurait tendance à le penser, tant la ville côtière a vu passer de scientifiques et d'universitaires depuis que le sable perd du terrain sur la mer. En 2016, des chercheurs de l'université du Littoral ont lancé l'étude COSACO, qui a la particularité de se mener en concertation avec les habitants. Elle devrait être restituée dans le courant de l'année 2019 et a déjà révélé d'intéressantes découvertes.

Le flou demeure néanmoins sur les causes ayant précipité l'accélération de l'érosion dans la seconde moitié du XX^e siècle. « On me pose souvent cette question »,

relève Arnaud Hequette, qui avance plusieurs hypothèses. « Au large du cap Gris Nez, il y a un banc de sable, comme si la côte se prolongeait sous l'eau. Ce banc a perdu plus de 10 millions de mètres cubes de sédiments. » Ce sable manquant se serait-il arrêté au pied de la jetée de Boulogne, suite à l'extension de celle-ci dans les années 70 ? Impossible de le prouver, toujours est-il que du sable a été retrouvé à cet endroit : « Et ça se chiffrait à plusieurs millions de mètres cubes aussi », affirme Arnaud Hequette.

Naguère abondante en sable, Wissant est passée à l'extrême opposé, tandis que la baie d'Authie s'est, elle, gorgée de sable. « Avant, les estuaires de l'Authie étaient beaucoup plus ouverts », note le chercheur.

Le maire de Wissant, Bernard Bracq, regrette ces constructions en dur « si près du niveau de la mer. On a cassé le mouvement naturel du sable ». Celui-ci était source de désagréments pour les habitants du lotissement de la dune d'Aval : « La commune a usé plusieurs tracteurs à nettoyer les rues. Et ce sable, on l'a extrait au lieu de le remettre dans les dunes. On pensait que c'était une ressource inépuisable. » ■

